

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Number 24, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (24), 7–11.

CINÉCRITS

Tex Avery, par Patrick Brion, Paris, Éditions Chêne, 1984, 176 pages, 346 photos et illustrations couleurs, 83 photos et illustrations noir et blanc, 34 hors-textes couleur. ISBN: 2-85108-371-6. Prix en francs français: 295 ff; prix en dollars canadiens: environ 100 \$.

Il s'agit ici d'un livre dont la nécessité métaphysique s'impose d'emblée! Tex Avery, en effet, est à la pellicule ce qu'Aristote est à l'épistémologie: un génie qui disloque les sophismes et qui contamine les dogmes. Ceux qui ont la mauvaise habitude de lire Marguerite Duras, de béer d'admiration devant Georges Duby ou de s'adonner à la masturbation cinématographique à travers Bergman, Rivette ou Wim Wenders, devraient se procurer en toute hâte cet ouvrage exceptionnel. Ils y trouveraient toutes les raisons d'espérer en un monde meilleur, celui où l'absurde obéit à des lois qui arrachent le cœur à sa routine et où la déraison donne un sens à la liberté. Ralph Bissonnette, qui n'a pas l'habitude de s'égarer dans des raccourcis lyriques, avait bien raison de dire, dans le n° 7 de *24 Images*, qu'«aucun créateur dans toute l'histoire du cinéma n'a réussi à constituer à travers son œuvre un univers aussi personnel, aussi cohérent (!), aussi achevé que celui de Tex Avery».

Mais ce n'est pas tout: ce magnifique volume est écrit par un des critiques les plus nuancés, les plus érudits et les plus créateurs du cinéma contemporain: Patrick Brion. Celui-ci, qui connaît remarquablement son sujet (il est d'ailleurs directeur de la programmation cinématographique à FR 3), nous présente une panoplie extraordinaire d'illustrations, de croquis, de dessins, de renseignements, de textes, qui donnent un aperçu admirable sur l'univers compliqué, obsessionnel, et enthousiaste, de celui qui fit *The Cat that Hated People*. On reste abasourdi à la fois par tant de génie et par un travail si percutant.

Je conseillerais au lecteur, même le plus mal intentionné, de vendre tout ce qu'il a, si nécessaire, pour se procurer cet ouvrage éblouissant. — B.P.

Dictionnaire du cinéma, par Jean Tulard, Paris, Éditions Robert Laffont, 1984, 1130 pages. Distributeur au Québec: Sogides. ISBN: 2-221-04541-6. Prix: 15,95 \$.

Jean Tulard, qui nous avait déjà présenté un excellent dictionnaire des réalisateurs revient à la charge avec un deuxième tome consacré aux acteurs, aux producteurs, aux scénaristes et aux techniciens. Travail bien fait, qui appelle néanmoins certaines réserves.



Du côté positif: la plupart des titres de films originaux sont accompagnés des titres français; les filmographies sont relativement complètes; une table onomastique facilite la consultation.

Du côté négatif: de nombreux noms d'acteurs manquent à l'appel, alors qu'on retrouve des êtres cinématographiques aussi évanescents que Véronique Jannot, Anne Wiazemsky et Fanny Cottençon (pour n'en citer que trois au hasard); le cinéma québécois (Gabriel Arcand, Monique Miller, etc.), comme par hasard, n'existe pas; de nombreux noms sont mal orthographiés (War Bond, pour Ward Bond, *Diplomatic Courier* (de Hathaway), pour *Diplomatic Courier*; etc.); des œuvres sont faussement attribuées à certains réalisateurs (*The Thief of Bagdad* à M. Powell) et refusées à d'autres (le même à Z. Korda); etc.

Ce livre devra être refondu et corrigé, du moins si l'éditeur veut sauvegarder le prestige de la collection. — B.P.

Le Cinéma russe et soviétique, collectif sous la direction de Jean-Loup Passek, Paris, Éditions Centre Georges Pompidou/L'Équerre, 1982, 344 pages, 300 illustrations noir et blanc. Distribution au Québec: Livrimport. ISBN: 2-86425-028-8.

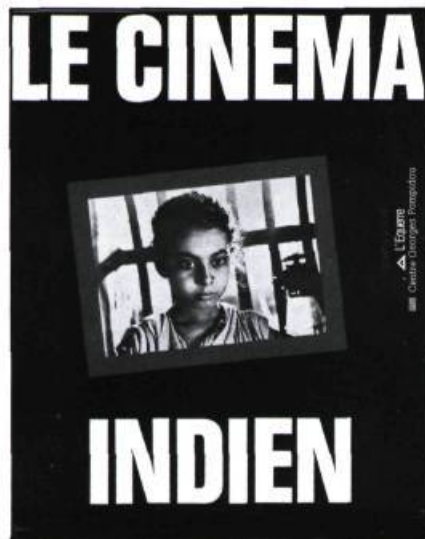
Excellent ouvrage de référence qui comprend: 1) une liste de 227 films avec leur générique et leur synopsis; 2) un index des réalisateurs; 3) une liste détaillée des cinéastes soviétiques non russes

(lithuaniens, ukrainiens, etc.); un tableau synoptique relatant les événements cinématographiques, culturels et politiques de l'Union Soviétique depuis 1815 jusqu'à 1980. Ces larges panoramas sont précédés d'une introduction à l'histoire du cinéma russe bien faite mais relativement brève (70 pages). Les étudiants en cinéma qui s'intéressent à cet aspect de la production internationale trouveront dans ce beau volume un outil précieux. — B.P.

Le Cinéma indien, collectif sous la direction de Jean-Loup Passek, Paris, Éditions Centre Georges Pompidou/L'Équerre, 1983, 230 pages, 233 illustrations noir et blanc. Distribution au Québec: Livrimport. ISBN: 2-86425-037-3.

Quand donc une cinémathèque nous présentera-t-elle une large rétrospective du cinéma populaire indien? Une centaine de films par exemple. Tout ce qu'on a à se mettre sous la dent (c'est une image), à l'heure actuelle, tourne toujours autour de Mrinal Sen ou de Satyajit Ray, c'est-à-dire autour des deux réalisateurs les plus occidentaux, pour ne pas dire les plus ennuyeux, du cinéma de la péninsule. Ce beau livre consacré au cinéma indien est le premier véritable effort pour expliquer de quoi il s'agit et comment. Deux longs articles, l'un de Henri Micciollo, l'autre de Henri Stern, nous expliquent ce qu'il ne faut pas croire, et de quelle façon l'imaginaire populaire a tendance, — ici comme ailleurs —, à s'exprimer: des lar-

mes, des souvenirs, des rires, des chants, des combats, des enthousiasmes, des applaudissements. Autrement dit, les ingrédients essentiels des grands sagas, des comédies et des mélodrames.



Aujourd'hui que la critique s'est reconvertie à l'analyse et à la diachronie — sans parler de la diégèse —, il est plus que temps de se plonger dans des ouvrages qui nous parlent d'autre chose que de fossiles et de syntagmes! De remarquables index permettent au lecteur qui n'y connaît rien — ça c'est nous — de se faire une idée des principales langues indiennes, des principaux films et des principaux réalisateurs. Travail splendide auquel cet article trop mince veut rendre un vibrant hommage. Toutes les bibliothèques sérieuses devraient se procurer ce livre essentiel. — B.P.

Le Guide Vidéo, sous la direction de Bruno Bégin, Québec, édité par Gestion Ciné Vidéo Club Inc., 201, Grande-Allée est, Québec, G1R 2H8, 1984, 778 pages. ISBN: aucun. Prix: 9,95 \$.

Il n'était pas trop tard, mais il était temps! La vidéo est à nos portes depuis maintenant quelques années; il n'était donc pas inutile de connaître les tenants et les aboutissants du marché. Le gros volume que j'ai entre les mains est d'une consultation pratique. Tous les films sont classés par ordre alphabétique et par titres originaux, la plupart des versions françaises étant également mentionnées. Chaque production est analysée brièvement, et comprend le minutage, le pays d'origine, le nom du réalisateur et des principaux acteurs. Une seule omission, mais elle est de taille: le nom du distributeur vidéo. (On n'aura sans doute pas voulu faire de peine au détaillant!) Des index par genre, par acteur et par réalisateur, permettent de compiler ce guide plus facilement. Comme le

dit très bien la réclame au verso de la couverture: «l'outil indispensable des vidéophiles». — B.P.

Dictionnaire mondial des comédiens, par Christian Dureau, Paris, Éditions Distar, 1984, 714 pages. ISBN: 2-905069-00-7. Prix en francs français: 250 FF.

Prétendre que cet ouvrage est superficiel serait exagéré. Disons tout simplement qu'on aurait pu faire mieux. Si on le compare avec celui de J. Tulard (dont nous parlons ci-dessus) il est évident qu'il est moins complet, spécialement au niveau des filmographies (ne sont mentionnés la plupart du temps que les films dont il existe une version française). Ce volume présente cependant un avantage, celui d'illustrer chaque nom d'acteur par une photo. Par ailleurs, on a l'impression que les auteurs des deux dictionnaires n'ont pas eu la même lecture des événements ni des généralités. Dans un volume (celui de Tulard), on oublie, à la lettre M, de mentionner des artistes aussi connus que Valérie Mairesse, Marcha Mason, Mariangela Melato, Vittorio Mezzogiorno et Vera Miles (incroyable), tandis que dans l'autre (celui de Dureau), on passe sous silence Giulietta Massina (!?), Donald Meek, Ralph Meeker, et Ann Miller (chose encore plus incroyable!).

Conclusion: un bon dictionnaire des acteurs (et, dans une moindre mesure, des réalisateurs) est encore à faire. À défaut de grives, on mange donc du merle! — B.P.

S.O.S. Fantômes (Ghostbusters), par Jason Dark, Paris, M.A. Éditions, 1984, 224 pages. Diffusion au Québec: DMR. ISBN: 2-86676-167-7.

Les maniaques qui, à l'instar de Ralph Bissonnette ou de P. Brière, se sont divertis à la projection de *Ghostbusters*, trouveront ici un aliment nouveau à leur perversion. La traduction de ce chef-d'œuvre de la littérature n'a certes pas dû coûter beaucoup d'effort à Dominique Kugler, qui nous expédie en plein visage un jargon on ne peut plus relax. Dorénavant, il y aura deux catégories d'individus, dans l'espèce humaine: ceux qui auront lu *S.O.S. Fantôme* et ceux qui auront parcouru la collection Harlequin. À tout prendre, je préfère la seconde partie de l'alternative!

Les Stars, par Edgar Morin, Paris, Éditions Gallilée, 1984 (réédition illustrée de la version de 1958 et de 1972 publiée au Seuil), 248 pages, 75 illustrations noir et blanc. Diffusion au Québec: DMR. ISBN: 2-7186-0275-9.

Ce qui caractérise les connaissances cinématographiques et historiques d'Edgar Morin, c'est qu'elles ont la grosseur d'un petit pois. Passe encore que cet individu fébrile, qui se prétend sociolo-

gique depuis des décennies, nous refilasse son verbiage crypto-marxiste et ses obsessions ratées de petit bourgeois, passe encore qu'il essaie de nous en fiche plein la vue avec un semblant d'érudition, passe encore qu'il cherche à nous faire croire qu'il a des idées à force de répéter toujours la même (ses considérations sur le *happy end* ont quelque chose de navrant et d'infantile), mais qu'il ait l'outrecuidance de rééditer ses sottises à de quoi consterner le critique le plus blindé. Heureusement, il reste une solution: lire ces divagations au 3^e degré. Il paraît, me dit-on, que cela devient très drôle. — B.P.

Le Cinéma français depuis la guerre, par Marcel Martin, Paris, Edilig, 128 pages, 124 illustrations noir et blanc. Diffusion au Québec: Diffulivre. ISBN: 2-85601-052-0.

On nous montre Belmondo sur la page frontispice; et le titre nous laisse croire qu'on va nous parler du cinéma français depuis 1945. Eh bien, détrompez-vous: Marcel Martin n'a pas du tout l'intention de passer en revue les principaux cinéastes ou les principaux films de cette époque. En fait, le lecteur a plutôt l'impression d'être en face d'un quiproquo voire d'une fausse représentation. Un peu comme ces vieilles affiches qui nous montraient un sein égaré dans la perspective, et le faisait voir d'autant plus qu'il avait moins de chance de paraître sur l'écran!

Bref, ce que nous raconte l'ancien rédacteur en chef de la revue *Écran*, n'est pas si inintéressant qu'une lecture rapide pourrait le laisser présager. Mais à condition d'admettre sa conception du cinéma et d'adopter son point de vue. Ainsi, on nous parle beaucoup de Bresson, de Resnais, de Godard, de Renoir, de Truffaut, mais très peu de Verneuil, de C. Autant-Lara, et pas du tout de Poligny, d'Allégret (Marc) ou de Bernard Borderie (et j'en passe). C'est un choix. Chose curieuse pour quelqu'un qui vante longuement les mérites de Jean-Pierre Melville, pas un mot sur *Le Doulos*. On peut se poser la question suivante: combien de films, Marcel Martin a-t-il vu?

Le Guide du cinéma, tome 2, par Gaston Hanstrate, Paris, Syros, 1984, 224 pages, 40 illustrations noir et blanc. ISBN: 2-86738-071-5.

En principe, ce livre se veut un instrument à l'usage des cinéphiles. Il n'est en fait qu'un vaste salmigondis d'opinions toutes faites. Toutes les grandes agitations du cinéma survenues entre 1946 et 1967 sont passées en revue avec une rare précipitation et un sens de l'analyse fort réduit. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les quelques pages consacrées à la Révolution tranquille, au cinéma anglais ou au cinéma italien. S'abstenir. — B.P.

Georges Méliès, cinéaste, par Pierre Jenn, Paris, Albatros, 1984, 176 pages, 101 schémas en noir et blanc. ISBN: aucun.

Voici un livre conçu pour l'œil. Ce qui, chose paradoxale, n'est pas fréquent dans le domaine du 7^e art. L'auteur, en effet, nous parle de Méliès en accompagnant son analyse de très nombreux schémas fort représentatifs. Il part d'abord de la définition du plan, conçu comme un lieu fixe servant de tableau, pour ensuite parvenir à la notion de séquence telle que Méliès l'inventa. Bien écrit, cet ouvrage ne manquera pas d'intéresser ceux qui, de près ou de loin, étudient l'histoire du cinéma. Une conclusion, rapide et quelque peu discutable, clôt cette excellente recherche. — B.P.

Copie Zéro: Vivre à l'écran, n° 22, Montréal, Cinémathèque québécoise/Musée du Cinéma, 1984, 38 pages, 29 illustrations noir et blanc. Distribution au Québec: Diffusion parallèle/Prologue. ISSN: 0709-0471.

Ce numéro est consacré au métier d'acteur vu par les acteurs eux-mêmes (et par quelques réalisateurs). Travail bien fait, sans doute, mais manquant d'unité. De tous les numéros publiés par la Cinémathèque, celui-ci est certainement le plus terne. — B.P.

Copie Zéro: Anne Claire Poirier, n° 23, Montréal, Cinémathèque québécoise/Musée du cinéma, 1985, 34 pages, 31 illustrations noir et blanc. Distribution au Québec: Diffusion parallèle/Prologue. ISSN: 0709-0471.

Très beau numéro consacré à Anne Claire Poirier. Chaque œuvre est commentée par la réalisatrice dans un ordre chronologique (sous forme d'interview). Un seul défaut, le prix: 4,50 \$ pour 34 pages, c'est fort cher. Si la Cinémathèque veut rendre accessible (aux jeunes spécialement) les documents qu'elle produit, elle devra manifestement se réaligner. — B.P.

Animafilm, n° 3, Turin, Asifa, 1984, 52 pages, 43 illustrations noir et blanc. ISSN: aucun.

C'est toujours un plaisir de parcourir la revue internationale du film d'animation. On y trouve des interviews, des études, des points de vue qui embrassent la planète tout entière, et en particulier le monde fascinant des animateurs de tout poil. Ainsi, dans le présent numéro, un article fort intéressant consacré à George Dunning, une étude sur le dessinateur tchèque Vladimer Jiranek, des mises au point, des calendriers et de nombreux renseignements. Le sérieux des gens qui s'occupent d'animation m'a toujours paru la meilleure garantie de leur humour ravagant. — B.P.

Asifa Canada, vol. 12, n° 3, Montréal, Asifa Canada, 1984, 26 pages, 20 illustrations noir et blanc. ISSN: aucun.

Il faut croire qu'on n'écrit plus en français ces derniers temps. Le dernier numéro de Asifa Canada ne compte en tout et pour tout que 4 pages de français sur 26, ce qui est bien peu (les 2/3 des membres sont francophones!). Ceci dit, le contenu est assez expéditif et ne présente qu'un intérêt événementiel. À suivre. — B.P.

Le Cinéma hongrois, sous la direction de Jean-Loup Passek, Paris, Centre Georges Pompidou/L'Équerre, 160 pages, 139 illustrations noir et blanc. ISBN: 2-85850-030-4.

Ceux qui s'intéressent au cinéma hongrois, — et je suis certain qu'ils sont nombreux —, consulteront cet ouvrage avec profit: bien documenté, analytique à souhait, il présente toutes les qualités qu'un livre de référence doit posséder. Le jeune cinéma hongrois, aujourd'hui, est un peu oublié en «Occident», et c'est dommage, car Miklós Jancsó, István Gaál, Marta Mészáros, Péter Bacsó, Pál Gábor, pour n'en citer que quelques-uns, ont donné un ton et suscité une manière qui ont marqué et marquent encore le cinéma actuel. On aurait intérêt à s'en souvenir. Une seule ombre au tableau: le fait qu'on y parle très peu des grands ancêtres (A. Korda, M. Kertész, M. Rosza). — B.P.

Le Roman du cinéma, tome 1 (1928-1938), par Claude-Jean Philippe, Paris, Fayard, 1984, 200 pages. Distribution au Québec: Québec-Livres.

Le sympathique animateur du ciné-club de la 2^e chaîne française nous donne là des pages qui lui ressemblent: vivantes, chaleureuses, animées d'une œuvre vraie de cinéma. En dix chapitres, dix années d'histoires confondues, celle qui se joue sur les écrans, et l'autre vécue au cours de la période qui va de 1928 à 1938. Le parallèle est ingénieux, parfois émouvant, souvent cocasse. Un seul reproche mais de taille: un respect enfantin des gloires consacrées au panthéon du 7^e art. Il n'est encore et toujours question que de Gance, Renoir, Stroheim, Buñuel, Chaplin, Murnau, Lang. On se croirait parfois à un défilé militaire ou au musée Grévin. Comme disait l'autre, rien de nouveau sous ce soleil-là. C'est bien dommage... — F.L.

Cinéma et Réalités, travaux 41, collectif, Saint-Étienne, CIEREC, 1984, 304 pages, 26 pages de photos noir et blanc. ISBN: 2-901559-08-5.

Dans ce volume, trois articles surtout méritent l'attention. Le premier, écrit par J.-P. Aumont, est consacré à Dziga Vertov, le célèbre théoricien et réalisateur

russe. Il y est question de la dimension visuelle du 7^e art. Pour l'auteur, Vertov s'est nettement distingué de ses collègues contemporains par son refus d'identifier le cinéma à la peinture, tant au niveau du cadrage que de l'espace filmique. — À cela, il faut répondre que Vertov ne connaissait à son époque qu'une sorte de peinture, celle qui sévissait depuis deux siècles et dont l'allure académique n'était pas ce qu'il y avait de plus concluant. S'il avait connu l'univers pictural des miniatures médiévales ou des mosaïques ravennates, nul doute qu'il aurait changé d'avis ou révisé ses jugements. Le cinéma, n'en déplaise à quelques-uns, à des liens fort étroits avec la peinture, même si c'est à un niveau cynétique. Vertov, qui n'avait pas un talent exagéré, a essayé de s'inscrire en faux contre le formalisme guindé de certaines démarches, et en cela, il a eu raison. Qu'il ait voulu aller plus loin, spécialement dans sa démonstration sociale, n'est justifié ni par les faits, ni par les théories, ni surtout par les œuvres (de celui qui fut *L'Homme à la caméra*).

Dans le deuxième article, Paul Warren, professeur à l'Université Laval, tente de mettre en évidence l'envergure morale du geste technique. À l'aide de quelques exemples, *L'Heure des brasiers*, *Mourir à tue-tête*, *Kapo*, *Le Confort et l'Indifférence*, il nous décrit le parti pris du metteur en scène face à l'instrument qu'il utilise (la caméra) et face au temps que celui-ci fabrique par son insistance. De toute évidence, l'auteur veut associer éthique et esthétique, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas tort. En effet, la façon dont un peintre tient son pinceau — un sculpteur son ciseau — correspond à n'en pas douter à la manière dont il assume la réalité. Ce qui n'empêche pas l'objet produit d'être indépendant. L'objectivité en art est le résultat d'un engagement subjectif, et tout ce qui concourt à cette fin participe de cette subjectivité. Ce qui n'interdit pas non plus à l'instrument d'être ce qu'il est et d'avoir ses limites.

Le troisième article, dû à la plume de Gilles Marsolais, professeur à l'Université de Montréal, nous parle du documentaire et de son aspect illusoirement objectif. Pour ce faire, l'auteur prend trois films québécois, *En pays neuf* (de l'abbé Maurice Proulx), *Les Brûlés* (de Bernard Devlin), *Le Retour à la terre* (de Pierre Perrault et Bernard Gosselin), et les analyse l'un après l'autre: il en vient à la conclusion qu'il s'agit d'une variation sur un même thème (pour ces trois films) et que c'est toujours la même imagerie (dans le sens de fonction imaginante), qui est colportée. C'est pourquoi il préfère s'attarder à un quatrième film, plus virulent, plus proche des choses, moins complaisant, *La Bête lumineuse* (de Pierre Perrault). Ici plus d'images dorées, plus de grands appels en forme de métaphores: on est

dans l'immédiat, dans la quotidienneté rude et cruelle des rapports sociaux. Au niveau de l'explication et de la preuve, l'analyse de Marsolais est très convaincante, néanmoins sur le plan esthétique elle l'est beaucoup moins. Car le dernier film de Perreault n'est pas ce qu'on peut appeler un chef-d'œuvre, et l'impression qui s'en dégage est celle d'un film manqué.

Plusieurs autres articles intéressants sont à signaler, notamment celui de G. Bettetini dans lequel sont étudiées de près deux séquences de *Nanook of the North*, celui de Jean-Louis Leutrat sur l'Ouest dans les films des années 20, et celui (fort discutable) de Francesco Cosetti sur l'art de regarder. — B.P.

Film Dope, n° 30, publié par David Badder et Bob Baker, Londres 40 Willifield Way, London, NW11, 7 x 7, G.-B., 44 pages, 56 illustrations noir et blanc. ISBN: 0305-1706.

On en est à la lettre K. On parle donc de Gene Kelly, Kay Kendall, E.C. Kenton, J. Kern, Margot Kidder, Henri King, Klaus Kinski. *Film Dope* est actuellement la meilleure encyclopédie cinématographique sur le marché (aussi bien en anglais qu'en français). Toutes les bibliothèques devraient y être abonnées depuis longtemps (il n'est pas trop tard — réclame non payée!). — B.P.

Jan Lenica, publié sous la direction de Jean-Loup Passek, avec la collaboration de Robert Benayoun, Paris, Centre Georges Pompidou/L'Équerre, 1980, 96 pages, 61 illustrations noir et blanc, 17 illustrations couleurs. Distribution au Québec: Livrimport. ISBN: 2-85850-048-7.

Dès qu'il est question d'animateur, surtout s'il s'agit des plus grands, on voit poindre le bout du nez de Robert Benayoun. Et on n'en est pas mécontent. La preuve, cet excellent article qu'il signe et où il fait l'éloge, avec la compétence qu'on lui connaît, du grand dessinateur et animateur polonais. La suite est faite essentiellement de textes de Lenica. Le tout constitue un superbe livre plein d'illustrations couleurs où éclate le génie graphique fulgurant du réalisateur du *Labyrinth*. À acheter à tout prix. — B.P.

Rencontres, Chroniques et Entretiens, par Georges Sadoul, choix et notes de Bernard Eisenschitz, ouvrage publié avec le concours du Centre national des Lettres, Paris, Éditions Denoël, 1984, 384 pages, 24 photos noir et blanc, ISBN: 2-207-23068-6.

Ces chroniques et entretiens présentent pour l'essentiel une anthologie des meilleures critiques que G. Sadoul a consacrées à ses cinéastes préférés (Antonioni, Bresson, Buñuel, etc.) dans *Les Lettres françaises, Cinéma et Positif*.

On y retrouve la passion certaine qui animait Sadoul dans son travail de critique et d'historien du cinéma. Celui-ci, en effet, ne se satisfaisait pas de dissenter sur les subtilités du langage cinématographique en oubliant ceux qui sont derrière la caméra: en réalité, il ne s'est jamais voulu «théoricien» du cinéma et dans son travail d'historien il a toujours voulu préserver ce caractère «vivant» particulier qu'on retrouve dans l'histoire du 7^e art, cette fragilité «créatrice», cette puissance d'«illusions». Ainsi, lorsqu'il nous explique l'originalité superbe d'un Flaherty (dont l'esthétique se trouve à l'opposée de celle de Dovjenco) ou lorsqu'il fait parler B. Keaton sur la révolution apportée au cinéma dans le passage du 16 images/s au 24 images/s en nous faisant comprendre comment la comédie peut fort bien s'accommoder d'une pareille accélération (ce qui est parfaitement impossible pour la comédie dramatique et plus encore pour la tragédie), Sadoul ne peut s'empêcher de considérer le cinéma à la fois comme un «art» et comme une «technique».

Bien entendu, ce mode de lecture n'est pas particulièrement original, ni «post-moderne», néanmoins, il nous renseigne sur la façon qu'avaient nos contemporains d'aimer le cinéma et de s'y reconnaître. Dans l'apparent bavardage où se complait trop souvent une certaine critique contemporaine, celle-ci aurait toutes les raisons d'en tirer les leçons.

À noter: l'iconographie en noir et blanc est particulièrement soignée, les notes bibliographiques toujours pertinentes, et le travail d'édition, impeccable. Un oubli majeur cependant (qu'on espère réparable pour de prochaines éditions): on ne trouve aucune indication sur la vie de Sadoul (qui a été passionnante) ni non plus sur son œuvre (qui reste un outil de recherche et de vulgarisation fondamentale). — R.G.

Les Dossiers de la cinémathèque: La Production française de l'ONF, sous la direction de Carol Faucher, n° 14, Montréal, Cinémathèque québécoise, 1984, 82 pages, 57 photos noir et blanc. Diffusion au Québec: Distribution parallèle. ISBN: 2-89207-027-9.

Il n'était pas inutile de dresser le bilan de 25 années d'O.N.F. Et cette plaquette y réussit très bien. À lire tout spécialement les deux articles de Pierre Véronneau, écrits avec beaucoup de clarté et d'intelligence: le premier, intitulé: «De la féodalité à la fronde, de 1939 à 1964», le second, «Fictions divergences ou convergences fictives?». Également, deux pages de Gilles Carle, deux pages de Jacques Leduc et deux pages de Pierre Hébert. Enfin, *last but not least*, un article intéressant de Louise Carrière sur l'animation à l'ONF. — B.P.

Jane Fonda, héroïne des temps modernes, par Thomas Kiernan, Saint-Lambert, Éditions Héritage, 1984, 402 pages, 37 photos noir et blanc. Distribution au Québec: Éclair. ISBN: 2-7625-5792-5.

Voici un livre «populaire» bien fait. Soigneusement traduit, et intéressant. Ceux qui admirent la célèbre actrice américaine trouveront dans ces pages de quoi satisfaire leur fringale. Le cinéophile, lui, restera malgré tout sur sa faim. Car, si Jane Fonda est un personnage peu banal, les personnages qu'elle incarne à l'écran ne convainquent guère: une lecture attentive de la filmographie révèle à quel point elle a pu jouer dans des navets. À croire qu'elle portait malheur à ses metteurs en scène! — B.P.

Elles cinéastes ad lib. 1895-1981, par Thérèse Lamartine, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1985, 444 pages, 19 photos noir et blanc (de qualité). Distribution au Québec: Prologue. ISBN: 2-89090-052-0.

Dorénavant, quand on voudra parler de cinéma au féminin, on devra se référer à cet ouvrage. À la fois pour démontrer ce qu'il ne faut pas dire quand on défend une cause juste, et pour faire la preuve que les réalisatrices ont maintenant — il était temps — leur mot à dire.

La première partie de ce volume est une violente diatribe contre tous ceux qui ont omis de parler du cinéma de femme ou qui sont soupçonnés d'avoir agi de la sorte. Sadoul et Mitry en prennent pour leur rhume. C'est à la fois cocasse, injuste et inexact (Je laisse le soin à Mitry de répondre lui-même aux attaques dont il est l'objet).

La deuxième partie, qui est divisée en sections (chap. 2. *Lumière sur mes sœurs*: «La préhistoire», «Le moyen âge», «Les temps modernes») se veut une rétrospective chronologique des principales cinéastes. On y parle de chacune avec beaucoup d'éloquence (en laissant de côté, hélas, quelques réalisatrices éminentes: Mireille Dansereau, Luce Guilbault, Denyse Benoît). L'impression cependant qui s'en dégage, c'est qu'il s'agit plus d'une enquête sociologique, remarquablement documentée, qu'une étude sur la démarche filmique de chacune de ces metteuses en scène. La troisième partie, de loin la plus intéressante — parce qu'éloignée des polémiques et des conclusions hâtives —, est le lexique. Le travail de bénédictine auquel s'est livré Thérèse Lamartine mérite tous les éloges et devrait à lui seul donner raison à ceux qui achèteront le livre.

Une remarque sur les notes: l'auteur devrait éviter de recopier imprudemment toutes les inepties qui se racontent ou de colporter tous les chiffres qui lui passent entre les mains, et qui, la plupart du temps, sont le fait de sociologues ratés

ou de pseudo-démographiques. Ainsi, selon quelle méthode statistique rigoureuse peut-on se baser pour dire qu'il y a 10 viols commis quotidiennement à Montréal? Qu'est-ce qui permet d'affirmer que 400 000 Afghanes ont été violées? À force de vouloir trop prouver, on finit par déformer sa cause, et c'est bien dommage. Par ailleurs, les 8 millions de sorcières brûlées vives entre 1258 et 1782 est une de ces âneries qui courent toujours, sous l'influence d'on ne sait quel anticléricalisme déguisé. Même Georges Duby, qui n'est pourtant pas une grenouille de bénitier, n'oserait pas en dire autant. (Voir à ce sujet: Jean Dumont, *L'Église au risque de l'histoire*; Régine Pernoud, *La Femme au temps des cathédrales*; etc.) Faire référence à Jules Michelet, qui fut un grand écrivain mais un historien médiocre, n'est certainement pas une garantie. La justesse du point de vue qu'on défend n'autorise pas l'exagération ni le mensonge. — B.P.

L'Homosexualité à l'écran, par Bertrand Philbert, Paris, Henri Veyrier, 1984, 182 pages, 177 photos noir et blanc. Distribution au Québec: Albert Soussan: ISBN: 2-85199-336-4.

Sujet délicat s'il en est, l'homosexualité à l'écran a fait jaser bien des critiques. Certains voyant des gestes équivoques là où il n'y en avait pas, d'autres confondant l'amitié et la pédérastie, quelques-uns ne remarquant dans certains jeux ambigus qu'innocence et fraîcheur. L'auteur essaye de dépatouiller tout cela; je ne suis pas sûr qu'il y réussisse, car le propos est à la fois prosélyte et un rien intolérant. À force de vouloir en rajouter, on finit par tronquer son propos. Par ailleurs, le survol est rapide et l'analyse s'en tient aux films les plus récents ou les plus connus. Des index bien faits complètent cet ouvrage fort discutable. — B.P.

Admirable Bergman, par John Russel Taylor, photographies de la collection Kobal, Paris, Éditions Ramsay, 1984, 128 pages, 106 photos noir et blanc. Diffusion au Québec: DMR. ISBN: 2-85956-381-4.

Livre d'une grande beauté visuelle sur un sujet éminemment photogénique. Ingrid Bergman fut une personne rayonnante plus qu'une actrice. Et c'est sans doute la raison pour laquelle elle s'attira tant d'ennuis. L'auteur nous raconte par le menu toutes les péripéties de cette carrière qui fut longue et inégale. Quand je dis: «par le menu», je devrais préciser: «en ce qui concerne la vie de la célèbre actrice», car pour ce qui est de ses rôles, on nous en dit bien peu: quelques lignes sur *Casablanca*, quelques lignes sur *Joan of Arc*, et pas grand-chose sur le reste. Aucune filmographie, aucun index, aucune table onomastique. C'est dom-

mage. À feuilleter avec ravissement. — B.P.

Le Cinéma et Moi, par Sacha Guitry, Paris, Éditions Ramsay, 1977, nouvelle édition revue et augmentée 1984, 272 pages. Diffusion au Québec: DMR. ISBN: 2-85956-035-1.

Ce livre rassemble les écrits (articles de journaux, conférences) de Sacha Guitry sur le cinéma de 1912 à 1957. Résolument hostile au cinéma à ses débuts (surtout le cinéma français qu'il juge médiocre), il y verra plus tard un moyen d'assurer la longévité de ses interprétations théâtrales. Jamais il ne s'intéressera à la technique. À un opérateur qui suggérait de commencer une scène en pointant la caméra vers un lustre, Guitry répondit: «Mais, mon cher ami, le lustre n'a pas de dialogue!» Ceci résume bien l'idée que se faisait du cinéma ce grand homme de théâtre. Même pour les inconditionnels des films de Sacha Guitry, ces textes sur le cinéma sont d'un intérêt médiocre. — L.O.

L'Aventure Spielberg, par Tony Crawley, Paris, Éditions Pygmalion/Gérard Watelet, 1984, 69 photos noir et blanc. ISBN: 2-85704-165-9.

Voici un livre que les fans d'*Indiana Jones* et de *E.T.* vont adorer. Très vivant, truffé d'interviews du réalisateur et de ses collaborateurs. On s'aperçoit en parcourant les pages que ces Américains décriés comme étant surtout des «money makers», sont avant tout des professionnels, des maniaques du cinéma. François Truffaut dans son excellente préface pleine d'humour le note et ne cache pas son admiration pour le réalisateur de *Close Encounters of the Third Kind* qui, à trente ans, savait diriger une équipe de deux cent cinquante personnes en plein désert. — L.O.

Joris Ivens, sous la direction de Jean-Loup Passek, Paris, Centre Georges Pompidou/ L'Équerre, 1979, 96 pages, 78 photos noir et blanc. Distribution au Québec: Livrimport. ISBN: 2-85850-089-4.

Le Centre Georges Pompidou publie deux fois par année des ouvrages fort intéressants sur le cinéma, en particulier sur les cinémas nationaux. Cette fois-ci, l'initiative s'est portée sur Joris Ivens, un des pionniers du documentaire avec Flaherty et Vertov. Le cinéaste nous est présenté synthétiquement par une biographie chronologique, tandis que l'essentiel du livre constitue plutôt la liste de tous ses films commentés soit par Ivens lui-même, soit par des critiques. Quelques témoignages et interviews de ce documentariste engagé nous font mieux percevoir les grandes lignes de son œuvre et de sa vie militante, tandis que de magnifiques photos viennent agrémenter le tout et témoignent de l'atmosphère

chaleureuse et fraternelle de ses films. Un guide concis mais complet sur celui qui nous fit découvrir avec émotion les mineurs de *Borinage*, les Républicains de *Terre d'Espagne*, les Chinois de *400 millions*, les Vietnamiens du *17° Parallèle*. — J.-F.J.



Étienne et Sara, par Pierre Hébert et Serge Meurant, Saint-Lambert, Le Noroît, 1984, 110 pages, 36 dessins noir et blanc, 1 dessin couleur. Distribution au Québec: Prologue. ISBN: 2-89018-094-8.

Ce petit livre inspiré par le court métrage de Pierre Hébert (*Étienne et Sara*, ONF, 15 min., 1984) (et en quelque sorte, par le vidéogramme de Réal Larochelle, *Faire un film ou un cri contre le vent*), est l'histoire d'une rencontre entre un Québécois et un Béige, et entre leur enfant respectif. À première vue, cela peut paraître emmêlé, mais jamais la cohérence du cœur ne fait défaut. Les textes de prose sont à lire lentement, dans la délectation des âmes. — B.P.